

Denis ROCHE

RAMON DE TOUS LES SEINS

J'aime les livres qui parlent d'inassouvissement. Non pas que les livres en eux-mêmes ne puissent provoquer la satiété, de leur écriture ou de leurs lecteurs. Simplement je dis qu'il faut se porter, qu'on y gagne toujours, vers les écrivains qui connaissent cette soif inextinguible, soit qu'ils développent une écriture du ressassement (Thomas Bernhard), soit qu'ils s'enfoncent dans le tourbillon d'un désir sans issue, répété comme le bruit du vent dans un miroir (de

Conrad à Duras). D'autres ont filé, comme entre deux haies de verrières, multipliant l'écho de leur fuite, et l'abîme des leurres littéraires. On connaît bien maintenant, en France, ce qu'il en a été, de Pessoa, cheveu-léger célébrant la messe sans fond des hétéronymes. On a aujourd'hui affaire, par un effet de rebond assez étrange, à l'œuvre inimitable, presque vexante tant les fantômes y sont actifs, de Ramon Gomez de la Serna.

Homme des cafés et des femmes, Gomez de la Serna, né douze ans avant notre siècle, Madrilène pendant plus de quarante ans, puis exilé (le mot se discute) pendant trente ans à Buenos Aires, pays de sa femme Luisa Sofovich ; surréaliste avant l'heure, extravagant en toute

période, affairiste de la nuit et grand attablé pendant le jour, auteur de romans incroyables, dont certains sont fort heureusement réédités aux éditions Gérard Lebovici (*la Veuve blanche et noire*, qui date de 1917, année où il publia cinq livres ; *Gustave l'incongru* et *le Docteur invraisemblable*, qui remontent aux années vingt), Gomez de la Serna est surtout l'auteur de livres monuments, de massifs littéraires où expansion et réjouissance, érotisme et forçage esthétique culminent : cela dans deux livres essentiels, l'énorme recueil des *Greguerias* et l'extraordinaire *Automoribundia*, son autobiographie.

Mais surtout il est l'homme d'une double obsession : le jeu de mots et les seins des femmes. Il invente la « gregueria », à mi-chemin du

calembour et de l'aphorisme, du truisme dada et de la définition détournée, de la métaphore et du paradoxe. Disons qu'il fabriquait nuit et jour des greguerias comme d'autres du papier de verre. Il invente aussi les *Senos*, c'est-à-dire que tout le temps qu'il écrira des greguerias (« la mouette, post-scriptum du bateau »), il ne cessera d'écrire des pages, des chapitres, des livres consacrés à ces sacrés seins qui le hantaient, « ces grandes amarres du nu ». Mais qui a jamais recensé tous les *Senos* qu'écrivit Ramon ? Rien qu'en français il en existe trois éditions différentes tirées aussi bien de la première édition espagnole (Madrid, 1917) que d'une édition augmentée que Ramon devait donner quelques années plus tard. Valéry Larbaud et Mathilde Pomès ouvrent le feu en en donnant une cinquantaine de pages dans

Échantillons, en 1922, dans *les Cahiers verts*, chez Grasset ; puis, en 1924, sous le titre *Seins*. Jean Cassou publie sa version des faits, avec des dessins de Bonnard, dans *les Cahiers d'aujourd'hui*, chez Kra ; enfin, un nouveau choix paraît cette année chez André Dimanche, à l'enseigne de Ryôan-ji, précédé d'une présentation dangereusement jubilatoire de Florence Delay. Voici donc, enfin disponibles, comme on dit, tous ces seins auxquels Ramon n'a cessé de dispenser l'attouchement le plus empressé, « *homme voué à l'image* » comme il se définissait lui-même, homme du devoir de regard, homme sensuel et misogyne, effervescent maniaque, démouleur perplexe de seins, comme d'autres sont repasseurs de couteaux : insatiable fourbisseur, quêteur désespéré de la « *quadrature des seins* », enthousiaste jusqu'au

désenchantement : « *Les seins sont si définitifs que lorsque nous pensons à la terre comme si nous étions morts, comme si nous avions été définitivement privés des seins, lorsque nous entrons enfin dans l'état où l'on ne peut plus aspirer à toucher les seins, ce que nous nous plaisons le plus à imaginer sur ce que feront les autres, ceux qui restent, c'est qu'ils "jouent avec les seins" »*. Comportons-nous donc, mes amis, comme Ramon le recommandait, « *comme des somnambules à la fête des seins* ».

Chez tout amoureux des seins, on peut mettre de l'excès. Pourquoi ne dirais-je pas que le sein me paraît la forme écrite du monde, non pas parce qu'il est coupole, voussure, cintre absolu, mais parce que le

sein (ou son double, la paire faisant l'ange) est un sens parfait. Ramon écrit : « *Dans ces deux hémisphères apparaît la vanité de la sphère terrestre.* » Souvenons-nous aussi que chez les Égyptiens de l'antiquité, la déesse Nout, qui représentait la voûte nocturne, faisait le gros dos par dessus le monde et laissait pendre ses seins au-dessus des hommes.

Tous les seins inspirent Ramon, à croire qu'il les touchait du doigt en écrivant. Les variations sont infinies, de court chapitre en court chapitre : il y a *les Seins sur la plage, les Seins des Andalouses, les Seins de l'art, les Seins en véritable Sèvres, les Seins du dimanche, les Seins des mortes* (admirables pages, voyez 37 et sq), *les Serpents et les seins, les*

Seins stupides, les Seins de celles qui vont chercher le petit-déjeuner, les Seins de filles de concierges, etc.

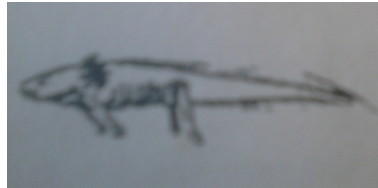
Malgré quelques exclusions terribles (« *les seins de l'Amérique du Nord ne présentent aucun intérêt* », p.66), Ramon n'en peut plus d'aimer tous les seins (il marquerait une préférence multipliée pour « *les seins sous les blouses à pois* »), avec en fin de parcours, une sorte de révélation qui prend des airs de recette pour les amis (sans doute ceux du café Pombo à Madrid, au moins ceux-là qu'il voyait tous les jours ; mais aussi ceux des bistrots de Buenos-Aires, où Jean Cassou, le visitant en 1962, quelques mois avant sa disparition, dira de Ramon : « *Il meurt de tristesse* » - à quoi Florence Delay, ajoutait l'autre jour en

me parlant de lui, comme en écho aux mots de Cassou : « *Malgré l'Éros immense qu'il dispensait* »), oui une recette, pourquoi pas, tant il faut que l'amour soit dit, et que l'inassouvissement vous emporte jusqu'à la lande triviale où le nu et la forme du style se rejoignent en une divine bêtise de Paradis. Oui, écoutez encore un peu l'amour éperdu de Ramon pour vos seins, femmes qui en portez toutes, hommes qui en ont tous regardé au moins un : « *C'est quand on les saisit par derrière que les seins donnent la sensation d'être le plus grand. Quand on les surprend ainsi et qu'on les presse, on devine leur aspiration, on les sent tirer, tirer en avant, s'échapper, se tendre, saillir. C'est de cette façon seulement, en les prenant par derrière, qu'on les confond et qu'on les devine : ça, sans même le vouloir, quand ils sont*

surpris de face, ils se rétractent un peu, se retirent de leur coquille, se blotissent... Oh, cette chasse défendue qui consiste à les saisir tout à coup par derrière ! Comme ils s'y livrent, pareils à une femme à qui on met par surprise les deux mains sur les yeux ! Ils croient que c'est l'Idéal qui les saisit ainsi, et ils se dilatent de plaisir. »

Denis Roche

[SEINS. Ramon Gomez de La Serna, traduction de Jean Cassou, Valéry Larbaud et Mathilde Pomès. Présentation de Florence Delay, Éditions Ryôan-ji.]



Publication initiale dans : *Libération*, jeudi 2 juillet 1987, p. 30
accompagné d'une photographie signée Denis Roche et non légendée.

republication le 26 février 2018 sur le site : <https://axolotl-denisroche.com/>